

## II. — COMMUNICATION DU PERE DUMITRU STANILOAE

Il est difficile d'ajouter quelque chose à tout ce qu'a dit mon ami Michel Evdokimov. Il a dit tout l'essentiel. Peut-être vais-je reprendre certains aspects d'une manière plus simple, moins parfaite qu'il n'a fait lui-même.

Il y a ici deux questions.

La première, c'est la nécessité de lire davantage la Bible. Ce n'est pas seulement un reproche qui nous est fait par d'autres confessions chrétiennes, de ne pas lire suffisamment la Bible, mais nous-mêmes ressentons cela. Nous-mêmes savons que les Pères des premiers siècles lisaient bien davantage la Bible. Presque tous leurs écrits sont des commentaires de l'Écriture. Dans chaque ligne des Pères, il y a une citation biblique, une invitation à lire la Bible, et nous devons reprendre cette habitude.

La seconde question, c'est : comment lire la Bible ? Peut-être les deux questions sont liées. Peut-être une certaine manière de lire la Bible rendra plus facile notre devoir de la fréquenter davantage.

Je vous raconterai un souvenir pour concrétiser un peu la manière dont nous devons lire la Bible. Quand j'étais étudiant en théologie, pour rendre service à un ami, j'ai dû habiter un certain temps dans une maison juive. Ma chambre était à côté de celle d'une petite vieille et, l'après-midi, j'entendais cette femme, une femme sainte, lire la Bible. Je savais qu'elle lisait la Bible chaque fois que je l'entendais pleurer. Et cela m'impressionnait beaucoup. C'est la tradition de l'Ancien Testament. Et peut-être les premiers chrétiens ont-ils lu la Bible de cette manière. Et peut-être devrions-nous retrouver cette manière de la lire.

Certains jours, le rabbin venait pour faire l'instruction religieuse des enfants. Ensemble, ils lisaient la Bible. Et là encore, j'entendais pleurer, ils restaient de longs moments à pleurer.

Nous aussi, nous devons lire la Bible de cette façon

existentielle, avec un prêtre pour donner l'explication juste, pour rester sur la ligne de la véritable compréhension.

Un autre souvenir, plus ancien. J'étais élève à l'école primaire. Dans ma famille, ma sœur était malade, très malade. J'ai trouvé une Bible, un texte ancien avec des lettres cyrilliques, parce que jusqu'à un certain moment les Roumains ont utilisé l'alphabet cyrillique, que je ne connaissais pas. Il y avait d'admirables icônes dans cette Bible. Poussé par la curiosité, j'ai commencé alors à lire la Bible, je l'ai lue tout l'hiver. Je me passionnais de plus en plus. Ma mère était heureuse que je la lise, elle avait l'impression que ma sœur guérirait parce que je lisais la Bible. Elle sentait que quelque chose de surnaturel, de sacré, de mystérieux, arrivait dans la maison. Elle ne me demandait plus de faire ce que j'aurais dû faire habituellement, elle me laissait lire la Bible.

Ainsi nous devons lire la Bible d'une manière qui ne soit pas profane, « laïque » : non pour connaître, pour nous instruire, pour polémiquer avec les autres, non pour expliquer dans quelles conditions la Bible s'est constituée. Mais nous devons lire la Bible, la Sainte Ecriture en sachant que nous faisons une chose sainte, la chose sainte, presque un sacrement. Peut-être nous, orthodoxes, faisons-nous une trop grande différence entre les sacrements et la Parole, la lecture de la Bible. Peut-être est-ce par opposition aux protestants. Mais je crois que la frontière n'est pas si claire entre ces deux réalités.

Assurément, le peuple autrefois ne lisait pas très souvent la Bible. La plupart des gens étaient analphabètes. C'est pourquoi on disait que les icônes sont la Bible des pauvres, de ceux qui ne savent pas lire. Mais on allait régulièrement à l'église, à la liturgie. Une vie liturgique intense peut remplacer d'une certaine manière la lecture régulière de la Bible. Mais avons-nous aujourd'hui cette vie liturgique intense ? Nous sommes peu à aller régulièrement à la liturgie. Un Père a dit que l'Eglise est pleine de la

Sainte Trinité. On peut dire aussi que l'Eglise est pleine de Jésus Christ. Dans tous les sacrements on parle du Christ, dans toutes les prières on parle du Christ, pas seulement d'une manière générale mais très précisément, très concrètement : le Christ sur sa croix, le Christ dans sa résurrection, les miracles qu'il a faits, les paroles de consolation qu'il a dites. Et ainsi, dans l'Eglise, tout est Bible, Bible appliquée, et celui qui vit intensément dans l'Eglise a la Bible, et celui qui vit intensément la Bible existe dans l'Eglise.

C'est pourquoi aujourd'hui il nous faut réellement lire davantage la Bible parce que nous n'avons pas la plupart du temps une vie liturgique intense. Nous devons reprendre la tradition des Pères. Nous savons tous lire maintenant. Nous devons lire la Bible, mais nous devons le faire comme le faisait la famille juive dont je parlais tout à l'heure.

J'ai en mémoire quelques paroles des Pères sur la manière de lire la Bible. Pierre Damascène, un des Pères philocaliques, dit que le sens des mots de l'Ecriture est infiniment riche : on n'arrive jamais à l'épuiser et chaque fois que nous lisons nous trouvons d'autres et d'autres sens. Nous ne pouvons nous ennuyer en lisant la Bible, parce que nous la lisons chaque fois dans des circonstances nouvelles. Chaque fois, j'ai un autre problème, je suis dans une situation différente et je découvre dans les paroles de la Bible ce qui correspond au moment où je suis. C'est pourquoi nous ne pouvons jamais dire que nous en avons terminé avec la Bible. Nous avons étudié l'Ecriture, nous l'avons lue toute entière et maintenant que pouvons-nous y trouver de plus ? Mais nous ne cessons de changer et, si nous reprenons la Bible, nous y découvrons des sens nouveaux.

Un autre Père, saint Isaac le Syrien, dit qu'il faut lire la Bible pour pouvoir prier. La lecture favorise la prière et la prière favorise la lecture.

Peut-être faudrait-il dire plus : la Bible est inséparable

de la prière parce que ses paroles sont dites maintenant par le Verbe, sont dites maintenant par Jésus. Il ne s'agit pas de choses qu'il aurait dites une fois, autrefois. Je n'ai pas à opérer ici un déplacement dans l'histoire. Le Christ Dieu, qui a parlé à ce moment-là, qui a agi à ce moment-là, qui a été crucifié à ce moment-là, qui est ressuscité à ce moment-là, le fait toujours. Je rencontre maintenant le Christ qui parle, agit, opère. Jésus Christ est tout entier aujourd'hui, il est le même hier, aujourd'hui et demain. Le même avec ses paroles qui consolent et ses actes qui sauvent. Une mère fait toujours la même chose, ce sont des choses inépuisables : toujours elle prépare la nourriture pour ses enfants, chaque jour elle les aide, les console. Avec chaque enfant c'est la même chose. Le Christ fait avec chacun de nous les mêmes choses, sans jamais s'arrêter car son amour ne s'épuise pas même si les actes se répètent. Dans chacun de ces actes il y a toujours quelque chose de nouveau. La situation de l'enfant nous paraît chaque jour la même et pourtant, en même temps, elle est nouvelle. Le Christ, dans sa situation divine, se rend ainsi présent à l'homme d'une manière toujours nouvelle. Les paroles de l'Écriture, qui sont celles du Christ, sont infinies, et le temps de notre existence, les situations changeantes où nous nous trouvons nous permettent de découvrir un peu cette infinité. Dans ses paroles, nous rencontrons le Christ Dieu pour chacune de nos situations, nous le rencontrons non seulement en réfléchissant mais en travaillant, en agissant. Ici il n'y a pas de formulation que l'on pourrait figer. J'ai discuté avant cette réunion avec un théologien sur la moralité, prise en elle-même. Mais il n'y a pas de moralité prise en soi, une moralité philosophique, un système, de même qu'il n'y a pas de rationalité prise en soi. Il y a le Dieu vivant et des personnes dont moi. Les commandements de Dieu sont un appel que Dieu m'adresse, c'est une manière d'exister dans l'amour qu'il me propose. Et cet appel que Dieu m'adresse répond à un appel que je lui

adresse. Dieu s'adresse d'abord à mon cœur et je pleure parce qu'il me console, qu'il me caresse, qu'il s'est crucifié pour moi. Une fois, je lisais avec ma mère et ma sœur un poème, une ballade : un prince qui s'est fait tuer par les Turcs avec ses cinq enfants parce qu'il ne voulait pas passer à l'Islam. Tous ses enfants ont été tués avant lui, et lui, leur père, les exhortait : résiste, mon enfant, parce que tu vas voir, tu vas voir le Royaume de Dieu. Ma mère, ma sœur et moi, nous pleurions. C'était quelque chose d'actuel. Nous devons pleurer dans nos maisons sur la croix du Christ, parce qu'il a souffert pour nous. Nous devons pleurer durant le Carême, durant la Semaine Sainte. Car c'est le même Christ que nous rencontrons. Le Christ est toujours là, tout entier, dans les paroles de la Bible, dans la liturgie, dans l'Eglise. C'est ainsi qu'il faut lire l'Ecriture, en sentant que la présence du Christ s'y concentre. Quand Dieu parle, c'est à moi qu'il parle.

Alors nous, orthodoxes, devons lire l'Ecriture de cette manière. D'autres pensent surtout à faire la propagande de la Parole de Dieu. Mais ils ne pénètrent pas toujours dans les profondeurs d'émotion spirituelle que recèle cette Parole. Ils voient plutôt dans celle-ci l'autorité de Dieu à laquelle il faut se soumettre.

Nous, nous devons apprendre à prier, et à prier avec des larmes, en lisant la Bible. C'est là notre témoignage. L'idée de mission me paraît un peu compromise. Nous devons témoigner par la vie, par une certaine manière d'être qui se manifeste aussi dans notre lecture de la Bible. La Bible nous parle du péché de l'homme, de sa détresse, de la colère de Dieu et finalement du pardon de Dieu. Dans tant d'exemples, nous pouvons nous reconnaître. Nous ne sommes pas différents de ces hommes pécheurs, de ces hommes pardonnés. Nous devons aussi reconnaître que Dieu peut nous châtier. Mais la violence de Dieu, c'est la

violence de son amour, et le dernier mot appartient à l'amour.

*Dans la discussion qui a suivi, une question particulièrement importante a été posée : — Comment lutter contre les pensées parasites quand nous lisons la Bible ?*

*Réponse du Père Dumitru :*

Nous devons prier et lire la Bible plus intensément, essayer de le faire comme nous le faisons spontanément dans les moments forts de notre vie. Nous devons lire la Bible et prier les psaumes comme une mère prie pour son enfant très malade. La lecture devient alors existentielle. Et si l'on a toujours présent à l'esprit ses péchés, les larmes viendront.

---